

## KAMILA JUBRAN – solo. oud and voice

*"Mon questionnement sur les composants, la relation entre le Oud et la voix, l'atmosphère et le rôle de la chanson que je chante se multiplie et s'intensifie. Dans ce spectacle, je présente quelques chansons sur lesquelles j'ai travaillé au cours de la dernière décennie, dans une tentative de partager ce questionnement et de le maintenir vivant."*

### **Aux enfants (Paul Chaoul)**

Ceux qui  
meurent derrière leurs printemps  
qui grandissent derrière leurs morts  
sans années qui soient comptabilisées ni de noms  
Il n'est pas d'instant qui puissent être contés en héritage ou aux sanctuaires  
Ils meurent derrière leurs morts  
et se joignent à des temps qu'ils ne dessinent pas  
à des lieux dissimulés entre terre et ciel  
Rien ne précède si ce n'est ce que le silence raconte de leurs peaux.  
Ils meurent et ne connaissent pas leurs corps  
ni de souvenir ni de honte ni de rossignol ni de saisons  
ni de crépuscule ni de crainte  
Ils ferment les yeux pour ne pas voir  
ce que le ciel apostat fera de leurs destinées  
Des monstres surgissent de la bible  
traversent l'espace occupé par leurs corps  
découpent la lumière qui ouvre leurs yeux  
dissolvent leurs années à venir  
Et rien ne vient  
Ceux qui  
grandissent derrière leurs absences  
Il n'est pas de jours à dénombrer ni de funérailles ou d'habitudes  
Ils meurent à l'arrière de leurs sangs  
Ils ouvrent leurs blessures sans précaution ni proches  
Ils se joignent à des temps et ils ne les dessinent pas  
puis ils les dessinent  
Ils se joignent à des lieux dissimulés entre terre et ciel  
puis ils s'en emparent.

### **MIFTAH AL GHORFA - La clé de la chambre (Paul Chaoul)**

Il vit là qu'il était depuis des années sur cette même chaise de ce même café, qu'il y avait dans son nez un morceau d'étrangeté, dans sa main une poignée de rêve et sur ses yeux une goutte qui tombe d'un lieu vaste, sur ses lèvres puis sur son menton et enfin sur ses vêtements.  
Il vit en cela une remise en ordre des alphabets et des choses.  
Il n'a pas voulu se lever de sa chaise, se lever est parfois une lourde charge. Il n'a rien voulu bouger. Un amas accroupi sur lui-même.  
S'asseoir est un acte de peur inconnu d'identité, de résidence, d'ascendance et d'époque.  
Ça l'a beaucoup chagriné de vieillir, ça l'a encore plus chagriné de vieillir tout seul, un autre parmi les autres.

Pourquoi ne vieillis-tu pas comme tu dois vieillir ? Pourquoi ton vieillissement ne serait-il pas juste à toi sans contamination des écrans, des histoires et des guerres ?  
Qu'est donc ce monde où se ressemblent les êtres et les choses ? Puis il a murmuré que c'était l'enfer, puis il s'est rendu compte que c'était le lieu où il n'y avait plus rien qui lui ressemble.

### **QAWAFEL – Caravanes (Fadhil Al Azzawi)**

En dévalant la montagne  
court ton cheval en trottinant  
déposant dans le corps du nuage étourdi dans son coton cardé  
les traces de ses sabots d'or  
traînant derrière lui  
sa longue queue de soufre  
tel un avion aux yeux brillants dans le noir  
telle une terre sombre de sable mouvant  
Au fond la vallée  
où la solitude avec ses phares abandonnés  
jette ses ombres sur des caravanes cheminant vers leur labyrinthe  
une terre brûlée avec des yeux de braise  
guide nos pas pour toujours  
lavant nos visages de l'eau de sa douce source  
dévoilant notre sainte nudité  
nous qui voyageons vers le futur  
sans bagages

### **YOQAL (ON DIT) (Kamilya Jubran)**

Couronne, ivoire  
et couronne de verre  
et couronne de saj\*  
saj, chair de poule  
saj, pain  
pain dans le four  
Moule et sa rouille,  
vibration étouffée dans son écho,  
écho rouillé atterrissant sous notre respiration,  
il nous a laissés sans oreiller et nos âmes sans suppliques.  
Orange, comme on dit, tu n'es pas mienne  
tu n'es pas à moi, beauté sidérante  
ta tristesse sur ta terre a élevé des générations  
Orange, confiture de paresse  
Il n'a pas menti celui qui a dit, l'occupation est perturbation, réduction et décadence,  
personne ne dit le contraire, même les adversaires.  
Des montagnes crient, des collines pleurent, des enfants errent, mauvaise humeur, Bilal a  
chanté: dérober c'est bien  
Toi mon domaine et toi ma richesse  
Tes larmes sont les miennes, ils ont trahi et ils nous ont vendus, leur religion est notre  
nourriture, ils nous ont trompés, sais-tu, voilà notre héritage.  
tes larmes sont les nôtres, ton chemin est sûr: un peuple en révolte avec un coeur tendre,  
trouvera sa liberté.  
\* Saj: four à pain bombé en métal.

## 6 (Kamilya Jubran)

Nul n'échappe à la tourmente  
Pierre qui raconte sur les terres  
sans voix ni sang  
pas un seul juge dans l'univers.  
Pierre hachée, fer pilé, arbres arrachés, montagne fondue.  
Rêve inassouvi, lamentations d'oliviers, chagrin enraciné, vieillard éploré.  
Source empoisonnée, pain hypothéqué, peuple insatiable, grossesse décevante.  
Nouveau-né mal loti, os perforé, tumeur minée, douleur exhalée.  
Fatigue enterrée, paresse garantie, haine folle, immoralité pétrie  
Corps accablé, époque abominable, colère moite, rage aveuglante.  
Amour interdit, oppression nourricière, pensée en arrêt, roi imbécile, vieille mule, prince abusif,  
Inculture amie, qui prend de grands airs,  
Conscience absente, caractère impulsif.  
La queue du chien ne se redresse pas,  
même enserrée dans un moule

## KAM - Ô combine (Hassan Najmi)

Ô combien nous avons marché, tout légers et pressés  
Ô comme nous avons lentement marché, et nous n'avons pas atteint notre dessein  
Ô combien la peur a guidé nos pas. Nous avons soif et ne trouvant aucun puits, nous avons  
faim et n'avons plus de nourriture  
Ô combien nous jetons le sable aux quatre vents afin de mettre en confiance ceux qui n'en  
avaient point et ils n'ont point de confiance  
Combien nous avons exploré les vallées, les dunes et n'avons rien aperçu  
Ô combien nous avons espéré, désespérés  
Ô combien.  
Ô combien nous nous sommes réveillés avec les premières lueurs trouvant bonne la douceur  
de la couchette  
Ô combien sur l'épaule nous avons porté nos fusils qui n'étaient pas chargés  
Ô combien nous avons tiré sans toucher aucun oiseau aucune proie  
Ô combien nous avons rempli nos gourdes et l'eau s'en écoulait le long du chemin  
Ô combien nous avons partagé la fraternité avec nos frères sans piper mot  
Ô combien de silence et de vide nous entouraient et éparpillaient nos idées  
Rien dans la paume. Rien. Je remue légèrement ma main et me lève pour suer. Ma station est  
ici. Ma destination est ailleurs. Ô vagues dansantes notre vertige est léger. On a perdu nos  
certitudes  
Aucune intention n'est confiante en cette clarté. On rit sans croire en nos éclats de joie. On  
pleure sans en connaître les raisons. On ne supporte plus les tambours de la parole. On ne  
supporte plus les tambours de la guerre. Vidons le corps de ses heurts. Menons cette nuit sur  
le sentier du silence.  
Le silence. Les lèvres sont prêtes. Que reste-il de l'amour ? Ah ! Pas d'interdit. Juste la  
rencontre des corps. Juste un toucher froid.